

Au menu

- Les perspectives d'investissement en 2006
- Relance de la conserve
- Les dépenses des transformateurs et le prix du pétrole
- Une ou deux tasses?
- En passant...

Les perspectives d'investissement en 2006

Selon la plus récente enquête de Statistique Canada sur les dépenses en immobilisation, les intentions d'investissement au Québec sont plus faibles qu'au Canada et qu'en Ontario. Du côté du secteur manufacturier pris dans son ensemble, les fabricants ne prévoient pas rehausser les investissements en machinerie et en outillage en 2006, à un moment où les efforts de modernisation devraient pourtant s'intensifier. Avec une légère baisse de 0,3 %, l'année 2006 marquera le troisième recul consécutif des investissements dans le secteur manufacturier, de sorte que les gains de compétitivité sont loin d'être assurés.

Le secteur de la transformation alimentaire, pour sa part, fait figure d'exception puisque les entreprises prévoient investir près de 410 millions de dollars en 2006, soit 61 millions de plus que l'année précédente. Cette croissance est avant tout attribuable au dynamisme du secteur de la fabrication des aliments où la croissance est évaluée à 19 %, comparativement à 12 % dans le secteur de la fabrication des boissons.

Sources : Institut de la statistique du Québec et Mouvement Desjardins, *En perspective*, volume 16, numéro 5, mai 2006 (http://www.desjardins.com/fr/a_propos/etudes_economiques/previsions/en_perspective/)

Relance de la conserve

Même s'il sont imbattables quant au prix et faciles à recycler, les emballages métalliques connaissent depuis quelques années un effritement des ventes. L'une des raisons expliquant ce phénomène est la praticité des produits d'emballage concurrents. L'ouverture des emballages métalliques est généralement reconnue comme difficile. Pour pallier ce problème, les fournisseurs de ces produits ont mis au point des boîtes qui exigent 25 % moins d'énergie pour les ouvrir.

Dans le secteur des boissons, des leaders mondiaux comme Crown, Ball et Rexan ont plutôt misé sur la modernité, créant des bouteilles métalliques aux formes stylisées qui attirent le regard. D'après les spécialistes du secteur, les perspectives de développement à ce chapitre sont considérables grâce aux possibilités de différenciation par la forme. Les bouteilles peuvent prendre des formes particulières en fonction d'événements culturels spécifiques et de campagnes de promotion.

Source : RIA, n° 667, avril 2006.

Les dépenses des transformateurs et le prix du pétrole

Les hausses successives des prix du pétrole et du gaz naturel observées au cours des derniers mois sont importantes. Pour les transformateurs alimentaires, de telles majorations se répercutent inévitablement sur les coûts d'utilisation de mazout, d'essence, de diesel, de

propane et de gaz naturel. De plus, en raison de la progression du prix des carburants, les entreprises de transformation doivent faire face à des frais de transport plus élevés. Par surcroît, les prix de produits non énergétiques fabriqués à partir de pétrole brut évoluent à la hausse, comme c'est le cas des matières plastiques. Dans le secteur de la transformation alimentaire, les dépenses consacrées aux produits en lien direct avec le pétrole et le gaz naturel ainsi que les frais de transport représentent environ 4,4 % des ventes totales. Les dépenses relatives au transport et aux matières plastiques sont les plus importantes.

Importance des dépenses liées aux produits du pétrole et au gaz naturel pour la transformation alimentaire au Canada

	(millions \$)	(%)
Produits pétroliers et gaz naturel	671	0,9
Matières plastiques	1 177	1,6
Transport	1 402	1,9
Sous-total	3 250	4,4
Livraisons totales	75 160	100,0

Sources : Statistique Canada (modèle Entrée-Sortie) et MAPAQ.

Le US Department of Energy prévoit pour 2006 et 2007 des prix oscillant autour de 68 \$ US le baril pour le West Texas Intermediate (WTI), soit un niveau plus élevé qu'en 2004 (42 \$ US).

Sources : Mario Beaulieu, Mario Ringuette et Josée Robitaille, Direction des études économiques et d'appui aux filières

Une ou deux tasses?

Le café est-il réellement mauvais pour le cœur? Tout dépend des gènes! La caféine peut en effet soit augmenter soit diminuer le risque de souffrir d'une maladie du cœur. Pour en avoir le cœur net, des chercheurs de l'Université de Toronto ont soumis 4 000 personnes, dont la moitié avaient déjà subi une crise cardiaque, à des tests génétiques. C'est le gène CYP1A2, responsable du métabolisme de la caféine, qui départage les chanceux des malchanceux. En ce qui concerne les personnes nées avec une mutation de ce gène, deux tasses de café par jour suffiront à les rendre plus vulnérables aux maladies de cœur. Par contre, celles qui possèdent une version normale du fameux gène métabolisent la caféine rapidement et une dose d'une à trois tasses chaque jour pourrait au contraire avoir un effet protecteur, en particulier si elles ont moins de 50 ans. Comment savoir si on doit rayer l'espresso du menu ou se gaver de moka java matin, midi et soir? À défaut de pouvoir soi-même décrypter son ADN, les chercheurs recommandent de limiter la consommation à deux cafés par jour.

Source : http://www.cybersciences.com/cyber/fr/magazine/mai_2006/actualites/capsules_et_particules.html

En passant...

Les 30 et 31 octobre et 1^{er} novembre 2006, aura lieu à Québec le Colloque international sur la gestion du savoir : vecteur de compétitivité pour les organisations. L'activité est organisée par le CEFRIO et réunira les experts les plus réputés en gestion stratégique du savoir.

Pour information, consultez le site du CEFRIO à l'adresse http://www.cefrio.qc.ca/nouvelles.cfm?Id_actualite=995 ou communiquez avec M^{me} Catherine Roy au numéro (418) 523-3746.